

LA CÉRÉMONIE ***UN ABÉCÉDAIRE EN MOUVEMENT***

Une pièce chorégraphique pour trois corps, un piano, une voix et la danse contemporaine...



La Compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles de Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée, le Conseil régional de Franche-Comté, la Ville de Besançon, le Conseil Départemental du Doubs.

La création de Nathalie Pernette déploie une approche inédite et sensible de la danse

Difficile de résumer en quelques mots la danse contemporaine... C'est pour présenter au public tous les ingrédients de cet art qui s'est depuis longtemps affranchi de la narration que Nathalie Pernette a eu envie de créer cet objet ludique, à mi-chemin entre conférence illustrée et spectacle dansé. Dans *La Cérémonie*, la chorégraphe tourne les pages du grand livre de la danse contemporaine : elle présente, secoue, noue et dénoue tous les ingrédients de cet art à la pointe de bien des innovations artistiques et à la croisée de nombreuses disciplines.

Derrière cette pièce qui se donne des airs de podium de défilé, de conférence ludique ou de spectacle introspectif, il y a l'histoire de Nathalie Pernette et celle de sa compagnie. Car mettre l'accent sur la relation à l'espace et à l'environnement comme sur la relation à l'autre est chez elle une manière instinctive d'écrire la danse. Entre grave et burlesque, c'est tout son répertoire qui rend compte du goût de la chorégraphe pour un puissant rapport à la musique, le tactile, la matière, la miniature et les enchaînements pleins d'énergie.

Avec humour, gravité, décalage ou fureur parfois même, les trois danseurs convoqués sur scène offrent ainsi de précieuses clés de lecture, faisant de chacun de ces instants dansés un vrai plaisir de (re)découverte. Et pour que la recette prenne, Nathalie Pernette n'a omis aucun détail, pas même un ingrédient parfois oublié : le public. Assis dans son fauteuil, les spectateurs pourront vivre ici quelques expériences interactives mémorables.



La Danse, cet Autre Monde...

Tentative d'introspection et de partage

Lorsque j'ai débuté la danse vers l'âge de huit ans, j'ai découvert un "autre monde", bien réel, mais comme parallèle à la "vraie vie", la vie quotidienne. Un monde où les mots sont absents, mais où les sens sont en éveil, cultivés et en action...

Un monde où l'expression de soi est encouragée, la singularité permise et la relation aux autres enrichie d'un contact physique diversement coloré. Plus tard, à l'adolescence, j'ai découvert la part festive de la danse. Soirées d'anniversaire, boîtes de nuit, bals de campagne... Danser seule jusqu'à la fatigue, danser en groupe, partager en mouvement un temps et un espace, rire, échanger. Devenue danseuse professionnelle, puis chorégraphe, mais aussi spectatrice, j'ai pu enfin apprécier toute la profondeur de pensée de cet art, à la pointe de bien des innovations depuis des décennies et à l'origine de nombreuses expériences à la croisée des disciplines.

Très régulièrement cependant, des spectateurs se risquent à l'abordage à l'issue des représentations de notre compagnie, ou d'une autre, avec une remarque généralement assortie d'une question : "Je n'ai rien compris mais j'ai beaucoup aimé ce que vous faites... c'est quoi ?" Difficile de résumer en quelques mots une danse contemporaine, si absente des médias ! Difficile aussi de faire accepter si vite qu'elle s'est, en particulier, affranchie de la narration...

Comment faire déguster, au sein même d'un spectacle, les ingrédients qui font la Danse contemporaine ? Comment faire ressentir cet Autre Monde ? Comment faire partager aux spectateurs cette expérience d'une autre dimension, même brièvement, même sommairement ? Comment la relier à la vie quotidienne et révéler à quel point, peut-être, vivre la danse peut aider à saisir la vie plus finement, plus intensément et de manière plus instinctive...

Ce sont là les enjeux et l'ambition de ce spectacle.

Nathalie Pernette



Note d'intentions

Une leçon de chose...

Mon expérience de la Danse depuis presque quarante ans, les échanges positifs fréquents avec les spectateurs, comme à l'inverse d'ailleurs certains sentiments de rejet ou d'incompréhension, m'ont donné l'envie de créer un objet introspectif, ludique et didactique à mi-chemin entre conférence et spectacle, qui présente, secoue, noue et dénoue tous les ingrédients de cet art qui prit son indépendance et son essor au début du 20^e siècle.

Questions d'espaces, de relations à la musique, de liens entre les corps et les êtres, de jeux avec les costumes et les accessoires, de sens et de sensations...

La Cérémonie est donc un projet de création chorégraphique autour des fondamentaux de la danse contemporaine, vus au travers de l'œil et du style de la compagnie Pernette !

A comme articulation, C comme contact, D comme dissociation, E comme espace... Chaque lettre et sa thématique associée ouvre ou ferme une courte séquence dansée de quelques minutes, d'humeur très variable.

Mais s'il s'agit de donner des clés de lecture, de manière ludique, fine ou grave, sur le mouvement dansé contemporain, le désir est aussi, au travers de cet enchaînement de saynètes, d'amener à une autre compréhension de la mécanique des corps, de leurs relations aux objets, aux autres, aux sens et au temps...

A une autre compréhension de notre rapport au monde.

De l'idée de conférence, j'ai donc retenu le verbe. Des textes, sérieux ou délirants, écrits et enregistrés par nos soins, servent une tentative d'introspection (la danse vécue de l'intérieur des corps) mais aussi les notions d'exemple et de démonstration, en mouvement bien sûr, que portent les trois danseurs du spectacle (parfaitement muets et parfois ridiculement sérieux).

Le spectacle, quant à lui, affole le tout et l'alphabet lui-même : lettres dans le désordre, parfois regroupées, joyeuse irrégularité des séquences, plus ou moins courtes, articulant texte, danse, silence et musique de toutes les façons possibles... Avec humour, gravité, décalage ou fureur !

L'ensemble est émaillé de quelques expériences à vivre pour le public, assis dans son fauteuil. Il devient tour à tour (et tout à la fois parfois) "ingrédients" et "acteurs" du spectacle en mouvement ou en son ; invité, sans rupture dans le spectacle, à créer le vacarme, lever le bras au ralenti, tenter un regard de braise ou saisir l'épaule de son partenaire en tentant d'atteindre le poumon...

Pourquoi pas ?

LA CÉRÉMONIE

UN ABÉCÉDAIRE EN MOUVEMENT

L'équipe

Chorégraphie : Nathalie PERNETTE, assistée de Régina MEIER
Interprétation : Lucien BRABEC, Lisa GUERRERO et Laure WERNLY
Musique : *Les tableaux d'une exposition* de Moussorgsky
Pianiste : Wandrille Decaëns
Ecriture des textes : Nathalie PERNETTE et Franck GERVAIS
Création lumières : Caroline NGUYEN
Création costumes : Florence BRUCHON
Scénographie : Daniel PERNETTE
Direction technique : Stéphane MAGNIN

Durée : 60 minutes

Public

Tout public à partir de 8 ans

Coproduction : l'Association NA, La Scène Nationale de Besançon, La Scène Nationale de Mâcon – Le Théâtre, Le Conseil Général du Doubs, La Scène Nationale d'Aubusson – Centre Culturel et Artistique Jean Lurçat, Les Scènes du Jura – Scène Nationale, Le Centre Chorégraphique National de la Rochelle, le Théâtre de Châtillon et le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val de Marne.



Les ingrédients

Musique : le choix des *Tableaux d'une exposition*

Depuis très longtemps déjà, la partition des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgsky me séduit, me poursuit, me tente dans une relation au mouvement dansé.

Initialement écrite pour le piano, cette succession de 16 morceaux, d'une durée totale approchant les 40 minutes, juxtapose habilement et de manière abrupte parfois différents états musicaux.

Retenue, vigueur, âpreté et délicatesse, variété des couleurs...

Cette oeuvre morcelée et toute en contrastes (née, à l'origine, de l'impression produite par une série de tableaux sur le compositeur) semble la partenaire idéale de cette création.

L'intégralité de l'oeuvre est distillée sur l'heure de spectacle, alternant ou superposant parfois tableaux musicaux, silence et textes enregistrés.

Une esthétique du peu

Après la création, en 2011, de *De Profundis* puis *La Peur du Loup*, deux spectacles associés à d'importants systèmes technologiques (scénographie mouvante pour l'un et partition d'images projetées pour l'autre), l'envie fut de revenir à une apparente simplicité d'outils et de forme.

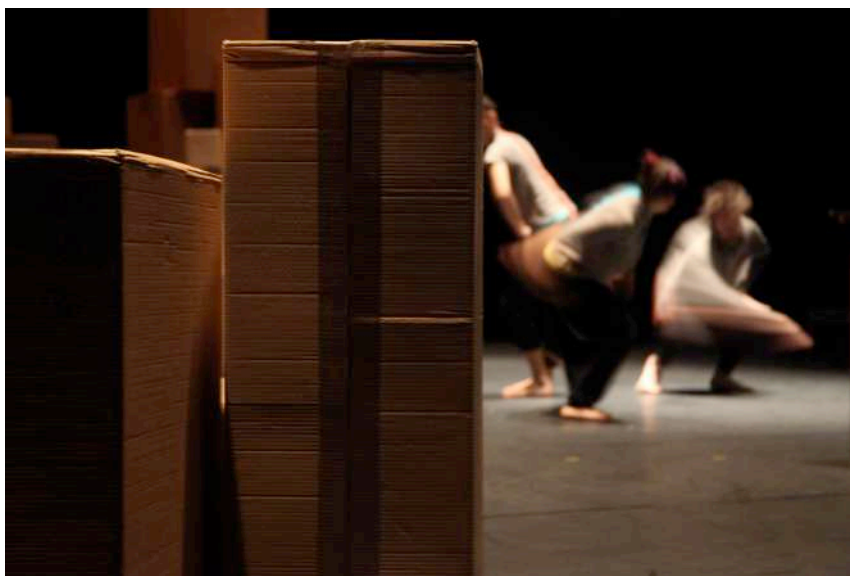
Celle-ci associe le mouvement dansé, une partition du répertoire, une voix enregistrée et un seul matériau scénographique dans une conversation constante.

Cet unique matériau, le carton, se prête à toutes les expériences et les démonstrations scéniques possibles et inimaginables.

Volumes et surfaces à disposition des danseurs, faciles à manipuler, riches d'appuis, capables de recevoir une chute, de se déchirer sous la colère, de se muer en costumes, de révéler la mobilité du pli, de "fondre" sous la pluie et de s'ériger en mur à abattre...

Cartonnages de belle qualité, scotchs et articles d'emballages assortis de trois paires de ciseaux : un ensemble ordinaire pour un... extraordinaire déballage chorégraphique.

Le rêve d'un *Arte Povera* en mouvement.





A propos de l'espace

Cette "conférence en mouvement" s'apprécie en bi-frontal, dans une salle de spectacle mais aussi dans un gymnase ou une salle des fêtes...

Selon les cas, l'équilibre entre les deux moitiés de spectateurs peut d'ailleurs ne pas être respecté, notamment lors de représentation scénique, où l'on peut imaginer quelques rangs de spectateurs assis sur le plateau, faisant face à la salle traditionnelle garnie de fauteuils.

L'envie est en tout cas d'installer le public de part et d'autre de l'action dansée, allongeant ainsi l'espace de jeu et lui donnant un faux air de "podium" de défilé.

La chorégraphie et la transformation du matériau scénographique s'organisent d'ailleurs dans un mouvement principal, réparti sur la durée du spectacle, d'un bout à l'autre de cette sorte de couloir, fermé par la présence du piano.

Une architecture du temps, accordée à l'espace, qui n'exclut évidemment pas les échappées dynamiques et spatiales, les contrastes et les explorations en tous genres.

La relation de face à face de ces deux morceaux de salle est elle aussi exploitée, dans les moments de jeux imaginés avec le public, pour mieux saisir l'état de ralenti, la notion de dialogue en mouvement, la pression d'une main ou l'intensité d'une présence chargée d'émotion par exemple.

Une plus grande proximité, voire intimité avec les danseurs est également souhaitée et envisagée au travers d'un regard qui se pose, d'un geste adressé, mais aussi de moments de contacts physiques avec certains spectateurs.

L'expérience, même brève, d'une danse du touché...

La place à l'expérimentation

Dans cette entreprise de "tricotage" qu'a représentée cette création, la danse a évidemment occupé une place primordiale associée aux trois autres partitions évoquées que sont la musique, le texte et la matière scénographique.

Ce fut là aussi une nouvelle occasion de questionner les éléments d'un éventuel "style Pernette" et de les revisiter, marier et opposer aux autres ingrédients du spectacle.

Une entreprise qui nécessita de nombreux temps d'expérimentation, de recherche et de digestion réparties entre l'automne 2012 et la date de création en novembre 2013.

La Danse

Quelques éléments d'un "style Pernette"...

De la dentelle...

Une maison remplie de livres d'art ; monographies, encyclopédies et collections.

Une immersion régulière, avec une nette préférence pour la peinture figurative et plus particulièrement les corps, habillés ou nus, la miniature, les "effets de réalité"...

De cette première rencontre naît un goût pour l'anatomie comme un souci de la précision graphique.

Ajoutée à une nature plutôt anxieuse, cette culture du détail s'est largement augmentée au cours des années ; recherche d'un "étirement maximum de la forme" quelle que soit son amplitude, précision du tracé du mouvement dans l'espace et développement d'un corps mobile jusque dans ses moindres articulations.

Une danse en successions d'actions, une multiplicité des moteurs du mouvement...

Cette première composante d'un style personnel a connu une version initiale toute en droites, en angles vifs, avant de s'enrichir d'une traduction plus souple et plus ronde... Presque apaisée.

Cette obsession de la miniature se retrouve également dans la composition des danses de groupe. Les différentes partitions des danseurs se "tricotent" entre elles, de manière à ce qu'apparaissent et disparaissent, avec légèreté, les solos, duos et les moments d'ensemble.

Chercher à créer des ouvrages dont on ne voit pas les coutures, où la "fluidité du naturel" côtoie les accidents, les ruptures ...

Des accrocs dans la dentelle.

De la dépense...

Une sensation s'est peu à peu muée en conviction : la danse est une autre façon d'être au monde et aux autres.

"Privée" de parole, elle révèle la sensation, le temps, l'odeur, le tactile, les émotions parfois indescriptibles dans une grande variété d'énergies.

Les débuts furent très énergiques, à la recherche de l'"incontrôle" : lâcher prise, laisser s'échapper, se surprendre. Un engagement total, informel, qui questionne autant "l'intériorité" que le muscle. Généralement une danse très physique, sans souvenir, si ce n'est l'enregistrement laissé par la caméra. Celui-ci permet ensuite d'analyser une gestuelle, de reconnaître un intérêt et de reconstruire plus posément. Ce goût pour la "dépense" faiblit peu avec les années, même si le rêve d'un contraire existe : celui d'une danse d'une belle lenteur.

De la complicité...

La musique est physique.

Dans l'improvisation, beaucoup de plaisir à la "deviner", à prendre la place, à lui laisser, à l'accompagner, la contrarier, à sauter d'un rythme à l'autre... Cette autre forme de "tricot" se retrouve dans la composition, de manière moins spontanée.

Projet et réflexion viennent alors alimenter une première intuition, impression, née très souvent d'une écoute allongée, les yeux fermés.

Ces expériences s'augmentent d'une sensibilité aux bruits produits sur scène : orchestration des "bruits du corps" (frappe, glissement, claque, souffle), utilisation de la voix (chant, onomatopée ou parole intelligible) et emploi de tout un instrumentarium personnel (petite cuillère, papier cristal, saladier...).

Il s'agit là sans doute de ne pas laisser le bruit au hasard, de s'emparer des sons concrets, ordinaires pour leur donner une dimension plus onirique ; de faire résonner le mouvement pour atteindre le spectateur autrement.

Musique, son, bruit... Partenaires.

Du plaisir du bain...

Paysage noir et brillant des villes minières de l'enfance, fossiles, poussière de charbon, jets de cailloux dans les étangs d'hydrocarbures.

De cette époque, puis de la découverte d'un certain nombre d'artistes comme Klein ou Beuys naît un goût particulier pour les matières... Et l'envie de s'y plonger.

Des années de création furent donc l'occasion d'un certain nombre d'expériences ; certaines trouvèrent une issue dans un spectacle, d'autres contribuèrent à son enrichissement.

Argile, farine, boue, tourbe, eau, peinture bleue, mousse, une demi-tonne de peluches, vêtements, blé, poireau, carottes et pommes de terre, papier journal...

On a pu ainsi s'imprégner de la physicalité de la matière, en tirer des principes de mouvement et conserver d'autres matériaux comme partenaires de scène.

De la peau...

La question du contact physique dans la danse est venue assez tard.

L'habitude était de danser seul(e), ou bien à deux, à distance, ou encore à l'unisson et "à l'écoute". Paradoxalement pourtant, l'une des expériences qui a fondé l'identité gestuelle de la compagnie fut des années de manipulation du corps de l'autre, ce afin de trouver le "squelette", le maximum de relâchement et de mobilité articulaire.

Quelques années plus tard, l'intérêt pour le touché revint grâce à une création autour du Savon et avec lui le désir d'explorer tous les verbes du contact.

Ceux-ci, associés à des vitesses, des qualités ou des couleurs, sont devenus des matériaux dansés spécifiques, comme un nouveau moyen d'entrer en "communication" avec l'autre.

Ces expérimentations ont aussi éclairé le corps autrement. Il est peu à peu devenu un corps-matière, capable de transformations, riche de diverses textures.

Des "états de corps" qui peuvent révéler les fluides, la chair, le muscle, l'os ou la peau.



De l'écriture...

Chaque création est source de questionnements spécifiques. Après une première phase d'ébullition alimentée par les livres, l'image, la musique et quelques balbutiements en studio, vient le temps de la recherche de matériaux dansés, et l'approche à l'écriture.

Celle-ci se fait par l'improvisation, sous deux angles différents. Une proposition peut toucher à l'imaginaire des danseurs ou bien s'adresser au corps au travers d'une contrainte, d'un principe de mouvement, d'espace, de vitesse établis au préalable.

Une fois l'écriture d'une séquence achevée, celle-ci est cent fois traversée, revisitée, re-questionnée, pour la libérer de la technique et que la danse donne l'impression de s'inventer dans l'instant de la représentation.

Peu ou pas de répétition d'un même mouvement dans la construction chorégraphique.

C'est le goût d'une écriture qui devient invisible.

Celle-ci est aujourd'hui régulièrement confrontée à une zone d'imprévis.

Un "bain de hasard"... comme une partition dansée minutieuse qui s'arrange de cinquante souris imprévisibles, où un danseur qui doit composer avec les spectateurs qui l'entourent.

Des mondes et des contraires...

Créer un spectacle, c'est créer un monde, différent à chaque fois.

Chacun a ses "habitants", son langage, ses paysages, son univers sonore, ses enjeux, son énergie spécifique ; son odeur aussi.

D'où parfois une grande différence de forme d'un monde à l'autre, et divers rituels d'entrée pour les danseurs.

L'oscillation est quasi perpétuelle entre deux tendances : le grave et le burlesque, le sérieux et la dérision, le tragique et le grotesque. Ce jeu des contraires et de contrastes, cette variété de couleurs agite les différents spectacles au répertoire, voire un même objet chorégraphique.

Des constantes cependant ; une danse identifiable, l'importance du tactile, de la matière, du rapport à la musique et le goût pour l'énergie et les enchaînements d'actions qui font sens, sans psychologie ni émotion exacerbée.

N. Pernette



CONTACTS :

Nathalie Pernette

06 30 55 22 81

nathalie.pernette@wanadoo.fr

Anne-Teresa Piel

Production et diffusion

06 37 38 54 60

compagniepernette@gmail.com

Association NA/Compagnie Pernette

10 avenue de Chardonnet - 25000 Besançon

T. 03 81 51 60 70 / F. 03 81 41 38 51

www.compagnie-pernette.com

La compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs.